

Pourquoi je rentre bredouille et pourquoi c'est très bien

“Un gramme de pratique vaut mieux qu'une tonne de théorie.”

– Swami Sivananda

Cette citation est peinte sur le mur d'un bâtiment au centre-ville de ma commune.
Son auteur est un maître spirituel hindou.

Chaque fois que je passe devant ce mur, elle me rappelle combien les sages ont raison.

Je passe des heures chaque mois à étudier des livres de photographie.
A remplir ma base Obsidian avec des notes sur les photographes.
A noircir un carnet.

Mais rien de rien ne remplace les moments pendant lesquels je marche en ville.
Mon boîtier au poignet, prêt à déclencher.

Je m'impose ce gramme de pratique même si souvent, c'est un mega flop.

Peu importe.

Rentrer bredouille fait partie de la pratique.

Un sportif qui s'entraîne n'établit pas un record à chaque séance.

Ce n'est pas le but.



Ce que la pratique installe, c'est le regard.

Pas du jour au lendemain, mais à force de chercher, de rater, de revenir.

Je rentre parfois sans une seule photo qui vaille quelque chose.

Mais je ne rentre jamais sans avoir regardé.

C'est là que tout se joue.

Parce qu'il y a une différence entre faire prendre l'air à un boîtier et savoir quoi chercher quand on est dehors.

La première chose ne nécessite aucun apprentissage. C'est évident.

La seconde s'apprend, et elle change tout à la nature des sorties.

C'est ce que ma formation Inspiration photo urbaine règle :

- pas la garantie de ramener de bonnes photos à chaque fois,
- mais la capacité à voir ce devant quoi vous passiez sans le remarquer.

Si vous avez déjà cette frustration-là, [la formation est ici](#).

Elle est en ce moment à un tarif spécial.

Je vous laisse voir si c'est le bon moment pour vous.

Jean-Christophe

PS: Les photos et l'approche que je partage dans cette formation ont déjà aidé 297 participants à voir autrement une ville qu'ils croyaient connaître par cœur.

Pourquoi mon sac photo pèse de moins en moins lourd

Avez-vous déjà remarqué que nos sacs photo sont de plus en plus lourds ?

Je ne sais pas comment vous réagissez.

Mais plus c'est lourd, moins j'ai envie de prendre le mien.

Ce qui pourrait me priver de faire des photos.

Sauf que ça n'arrive pas.

Parce que j'ai pris une décision il y a plusieurs années déjà :

- je ne mets que l'essentiel dans mon sac (le [Billingham Bradley Pro](#))
- et je sors sans lui chaque fois que je le peux, boîtier à l'épaule avec la sangle [Peak Design](#).

Pour avoir le minimum, j'ai fait des choix stricts :

- un unique boîtier, le Z6III en ce moment
- un unique objectif, le [NIKKOR Z 24-120 mm f/4 S](#) (sauf récemment, j'ai expliqué hier pourquoi)
- une seule batterie de rechange
- une seule carte de rechange

Le reste est chez moi.

Quand je me déplace (congrès, déplacements pros), j'ai ce que j'appelle "mon bureau mobile".

Je dois pouvoir travailler de n'importe quel lieu dans le monde.

Je prends mon sac "bureau", qui contient :

- les objectifs en rab si j'en prends
- le [MacBook Air M2](#)
- le [disque LaCie](#)
- le [hub Anker](#)
- le lecteur de carte QXD
- les chargeurs et câbles
- un carnet et des stylos

Pour récupérer des photos en déplacement, j'utilise le lecteur via le hub.

[Nikon Imaging Cloud](#) sait envoyer les fichiers directement du boîtier à Lightroom, mais la mise en oeuvre reste trop longue pour que j'en fasse mon outil principal.

Avec ça, je peux partir deux mois.

Tout ce qui n'est pas matériel (documents, photos, données...) est en ligne.

Accessible de partout.

Mais j'ai une autre configuration.

Quand je pars à moto, le sac bureau est trop encombrant.

Je prends le Billingham, j'y case l'essentiel.

L'iPad Pro à la place du MacBook.
Une seule focale fixe si j'en ai besoin.
Les accessoires indispensables.
Ce qui ne tient pas... reste.

Je sais bien que ça ne peut pas convenir à tout le monde.
Ça fait rire mes amis photographes animalier professionnels,
qui partent avec tous les téléobjectifs NIKKOR Z sur le dos.
Sans ça, ils ne peuvent rien faire.
Nos métiers ne sont pas les mêmes (hello Phil).

Mes deux configurations sont rodées.

Mais je rêve d'une troisième.

Sans sac.

Rien d'autre que :

- un compact expert pour la photo
- un iPhone pour filmer et écrire

J'ai fait le test avec mon fidèle Ricoh GR Digital.

Le principe est validé.

Mais le boîtier date de 2007, je ne peux pas lui demander la lune.

J'ai demandé à Nikon si nous pouvions rêver d'un compact expert APS-C.

Je n'ai pas eu la réponse attendue.

Mais s'ils changeaient d'avis un jour, le compact expert ayant le vent en poupe, ça

me plairait.

Et vous, comment vous organisez-vous ?

Jean-Christophe

PS : Mettez en favori la page avec toutes les [offres matériel photo et informatique](#) actualisées, triées pour vous y compris les codes de réduction Nikon Passion.

Ce que j'ai perdu en passant au 24-70 mm (rien)

Depuis que j'ai acheté un 24-120 mm f/4, il ne quitte plus mon sac quand je pars. Pendant mon séjour dans le Nord, j'ai pris mon 24-70 mm f/4.

Pourquoi ??

Parce que nous sommes en hiver.

Et que je privilégie la facilité d'usage.

130 grammes de moins, 30 mm de longueur en moins, ça me donne un équipement plus simple à gérer.

Quand il pleut, qu'il faut le cacher sous la veste.
Le rentrer et le sortir vite entre deux photos.

J'aurais pu prendre une focale fixe ou un second zoom.
Mais changer d'objectif sous la pluie, je ne suis pas fan.
Et je disais hier que je n'avais pas prévu le soleil du premier jour.

Mais la vraie question n'est pas celle du choix d'objectif.
C'est celle du choix d'images que cette plage focale 24-70 m'a permis.

Ce que j'ai perdu entre 70 et 120 mm ? Rien.

En ville, petites rues, proximité avec les gens attablés, pas besoin de 120 mm.
Sur la plage, grandes étendues, la mer au loin : pas besoin de 120 mm non plus.

Ce n'est pas parce qu'un objectif peut aller jusqu'à 120 mm qu'on veut photographier à 120 mm.

Les plans serrés, pendant ces trois jours, je les ai faits en m'approchant.
Les rares fois où j'en ai éprouvé le besoin.

Il n'existe pas d'objectif spécifique pour l'hiver.
Mais en hiver, la question du matériel se pose quand même :

- quoi emporter
- comment le protéger
- quelles précautions prendre



nikonpassion.com

Si vous vous la posez, ma formation Inspiration photo d'hiver y consacre un module entier.

Avec les précautions à prendre :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-photographier-hiver-neige?coupon=3OSFS2G>

Jean-Christophe

PS : dernier jour pour profiter de l'offre spéciale à -40 % pour ce lancement bis.
Si vous avez manqué le premier, il est encore temps.

PPS : quelles photos faites-vous en hiver ?

Pourquoi je déclenche quand la scène me parle, pas quand elle est belle

[Lisez le PPS avant de fermer cette lettre]

En partant dans le Nord et le Pas-de-Calais, je n'avais pas du tout prévu ça.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

La météo s'annonçait maussade.
Pour un photographe, c'est simple.
Les photos auront la même apparence.
Sombres, denses, avec des gens qui ne traînent pas en extérieur.
Alors je m'adapte, je crée un ensemble de photos cohérent.
Dans la même tonalité, du début à la fin.

Mais cette fois, pas du tout.

Le premier jour, à Lille, un temps de fou.
Ciel bleu, soleil, température agréable.
Des gens partout dans les rues.

Le lendemain, à Dunkerque, un temps maussade.
Nuages gris, plus intermittente.
3 pelés, 2 tondus et 1 chien sur cette immense plage.
Personne dans les rues du centre-ville.

Le surlendemain, à Boulogne-sur-mer, un temps hybride.
Vent violent et pluie intense le matin.
Soleil et ciel bleu l'après-midi.
Personne dans les rues le matin, des gens partout sur la plage l'après-midi.

Il fait quoi le photographe dans ces conditions ?

Parce que l'objectif, c'est quand même de rapporter un ensemble de photos qui racontent ce court séjour. Une histoire. Un trajet.

Des temps forts et des plus faibles.

Mes photos sont à la fois spontanées et calculées.

Alors je me suis adapté.

J'ai déclenché chaque fois que la scène me parlait.

Pas parce qu'elle était belle, mais parce qu'elle résonnait en moi.

Ce stand de livres d'occasion au coeur de Lille ?

J'adore les livres, d'occasion en particulier.

Ce filet déchiré entre deux piquets de bois sur la plage ?

Une trace du temps en un lieu d'histoire, ma passion.

Cette personne qui court vers moi depuis le fort de l'Heurt ?

Une trace du territoire, aujourd'hui quasi disparue. Et de l'humain dedans.

Ces photos, je n'aurais pas pu les faire au printemps, en été ou en automne.

Rien n'aurait été pareil.

La lumière, les précipitations, les gens, les décors.

L'hiver, c'est particulier.

Ce n'est pas une saison de repli.

C'est une saison qui donne aux images une densité qu'aucune autre ne peut offrir.

Et ce n'est pas qu'une question de neige.

Si vous photographiez en hiver mais que vos photos ne correspondent pas à vos



nikonpassion.com

envies,
ma formation Inspiration Photo en Hiver est faite pour vous :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-photographier-hiver-neige?coupon=3OSFS2G>

Jean-Christophe

PS : pendant encore 48 h, la formation est à -40 % pour ce lancement bis.
Si vous avez manqué le premier, il est encore temps.

PPS : je sais que je parle de photos sans en montrer une seule. Ça va venir.
Présenter un ensemble construit avec texte et images prend du temps.
Et je travaille en ce moment sur la migration de cette Lettre vers un nouveau service expéditeur.

Si vous la recevez bien, répondez-moi car chaque réponse m'aide à m'assurer que ces emails arrivent bien.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

Réseaux sociaux pour photographes : faut-il les utiliser ou s'en passer ?

Les réseaux sociaux ne sont ni indispensables pour être photographe, ni inutiles pour se faire connaître. Ils sont efficaces à une condition : savoir exactement ce qu'on leur demande. Instagram peut amplifier votre visibilité ou vous faire perdre un temps considérable, selon la façon dont vous l'utilisez. Cet article vous aide à décider si vous devez y être, et si oui, comment.

[▢ Recevez ma fiche pratique pour publier sur le web](#)

Réseaux sociaux pour photographes : c'est quoi ?

Un **réseau social pour photographe** est une plateforme qui permet de partager des images (photos et/ou vidéos), d'interagir avec d'autres photographes ou amateurs de photo, et de créer des échanges autour des images.

Contrairement à un site personnel, le réseau social repose sur l'interaction, la

visibilité algorithmique et la conversation continue.

Chaque réseau social a ses spécificités et codes : tous n'adressent pas les mêmes cibles, ne concernent pas les mêmes contenus, ne proposent pas les mêmes fonctions. Inutile donc de vous ruer sur chaque réseau, il faut choisir selon votre besoin, en connaissance de cause.

Le but premier d'un réseau social est de mettre en relation des personnes ayant un intérêt commun. Avant que n'arrivent les ténors du secteur, les forums et autres Bulletin Board (BB) remplissaient ce rôle. Les réseaux sociaux ont apporté la facilité d'utilisation, une puissance extraordinaire de généralisation en raison de revenus publicitaires tout aussi extraordinaires. Cette période initiale est derrière nous, les réseaux sociaux ont évolué.

Réseau social vs. site web

Un réseau social se différencie d'un site web par sa capacité à favoriser les échanges entre membres du réseau. Sur votre site web, il n'y a pas de mise en relation car il n'y a pas de réseau.

Réseau social vs. blog

Un réseau social se différencie d'un blog par la nature des intervenants et de leurs relations :

- l'auteur d'un blog, unique créateur de contenu, s'adresse à des lecteurs (relation de « 1 to many », ou « 1 vers plusieurs »),
- le membre d'un réseau social s'adresse à d'autres participants (relation « many to many » ou « plusieurs vers plusieurs »).

Au-delà de la seule diffusion des photos, le réseau social suppose donc une participation active de chacun de ses membres (réactions , commentaires, partages), ce qui favorise les échanges et la portée des publications.

C'est différent d'un site web ou d'un blog de photographe sur lesquels vous pouvez publier sans jamais chercher de réaction de la part des visiteurs.

C'est différent d'un site de partage de photos sur lequel vous pouvez publier et

commenter mais pas partager l'activité et le quotidien des autres (ou si peu).

Exemple concret : Sur Instagram, vous publiez une photo, un autre utilisateur la commente, vous répondez, un troisième partage votre post... C'est cette dynamique qui fait la force (et la complexité) des réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux pour les photographes

Chaque plateforme a ses spécificités et son public. Voici un **tableau comparatif** pour les photographes :

Plateforme	Public cible	Points forts	Points faibles	Intérêt pour un photographe (1-5)
Instagram	Passionnés, pros, amateurs	Visibilité, communauté photo, Stories	Algorithme capricieux, saturation	5

Plateforme	Public cible	Points forts	Points faibles	Intérêt pour un photographe (1-5)
Facebook	Famille, amis, groupes	Groupes ciblés (ex : clubs photo)	Peu de visibilité organique	2
Pinterest	Inspiration, moodboards	Découverte, trafic vers un site web	Peu d'interaction directe	3
TikTok	Jeunes créateurs	Viralité, format vidéo	Public jeune, peu adapté à la photo	2
X (ex-Twitter)	Veille, débats	Échanges avec des experts	Peu adapté à la diffusion d'images	1
LinkedIn	Réseau pro	Visibilité auprès de clients	Peu adapté à la photo artistique	2
Discord	Communautés niche	Échanges techniques, projets collaboratifs	Peu de visibilité grand public	3

À retenir :

- **Instagram reste le réseau phare** pour les photographes, mais son algorithme privilégie désormais les comptes actifs et engageants.
- **Facebook et X ont perdu de leur pertinence** pour la photo, sauf pour des usages très ciblés (groupes, veille).
- **TikTok et Pinterest** peuvent être utiles pour des projets spécifiques (vidéo, inspiration), mais ne remplacent pas Instagram.

YouTube n'est pas à proprement parler un réseau social.

Snapchat est une messagerie plus qu'un réseau.

Whatsapp, Messenger et Telegram sont de pures messageries.

Discord est un trublion puisque né pour un usage précis et étendu aujourd'hui à des usages généralistes.

Avant de choisir un réseau social, posez-vous une question simple : pourquoi voulez-vous publier vos photos en ligne ? Montrer votre travail, progresser grâce aux échanges, trouver des clients, ou simplement partager une

passion. Selon l'objectif, le réseau pertinent n'est pas le même.

Faisons simple : pour un photographe, amateur comme pro, le réseau le plus pertinent à fréquenter est [Instagram](#).

Instagram est intéressant si vous acceptez ses règles : publier régulièrement, interagir avec les autres, utiliser Stories et commentaires, et considérer la plateforme comme un lieu d'échange, pas comme une galerie définitive. Sans cela, l'expérience sera frustrante.

Facebook a moins d'intérêt, les profils personnels sont noyés sous des centaines de publications de pages et de publicités, les pages n'ont plus de visibilité, seuls les groupes restent intéressants quand ils sont très ciblés et pas nocifs (c'est rare).

X/Twitter, en déclin constant depuis son rachat par Elon Musk en 2022, ne favorise plus la diffusion des photos. La plateforme reste utilisable comme outil de veille — suivre des photographes, des débats, des idées — mais elle n'est plus pertinente pour construire une audience photographique.

[Recevez ma fiche pratique pour publier sur le web](#)

Réseau social et site web, complémentarité

Etre actif sur un réseau social ne vous dispense pas d'avoir votre propre site web. Et inversement.

Vous pouvez organiser votre présence en ligne et la diffusion de vos photos en appliquant les consignes de la méthode POSSE* :

- publiez vos photos sur votre site ou blog,
- ajoutez textes, vidéos, bio, récits sur cet espace personnel,
- faites connaître votre site ou blog grâce aux réseaux sociaux.

En savoir plus : [POSSE, l'arme oubliée des créateurs indépendants](#)

Qu'est-ce que la méthode POSSE ?



POSSE signifie **Publish on your Own Site**, Syndicate Elsewhere (publiez sur votre propre site, syndiquez ailleurs). C'est une stratégie de publication qui consiste à créer son contenu en premier sur un espace personnel (site, blog, galerie), puis à en diffuser des extraits ou des versions adaptées sur les réseaux sociaux. L'objectif est de garder le contrôle sur son contenu tout en profitant de la portée des plateformes. Pour un photographe, cela signifie : publier la série entière sur son site, partager 2 ou 3 images sur Instagram avec un lien vers l'original.

En clair : votre site est le point de départ, les réseaux sociaux ne sont que des relais temporaires pour amplifier la diffusion.

L'avantage des réseaux sociaux, et d'Instagram en particulier, est de favoriser les échanges.

Sans action spécifique de votre part, personne ne va venir visiter votre site une fois qu'il est créé. Il faut du temps et beaucoup d'énergie pour avoir des visiteurs. Il faut moins d'énergie sur Instagram car le réseau social est fait pour favoriser les échanges.

Ses mécanismes permettent :

- la découverte d'autres personnes (les comptes),
- la découverte de sujets (les tags),
- l'animation au quotidien (les Stories),
- la vente de produits et services (les boutiques intégrées).

En tant que photographe, vous pouvez :

- publier une sélection réduite de photos sur Instagram,
- publier une sélection plus large sur votre site/blog,
- créer du lien avec ceux qui vous suivent et que vous suivez,
- vous autoriser des tests sur Instagram que vous ne pouvez pas faire sur votre site.

Exemple : Je publie sur mon site une série sur [La plage en été](#). Je sélectionne 3 photos que je poste sur Instagram avec un lien vers mon site (dans une Story). Je commente 5-10 photos de comptes similaires par semaine. Résultat : trafic vers mon site, échanges réguliers, quelques abonnés qualifiés.

Les réseaux sociaux, une plateforme de tests pour les photographes

Sur votre site, vous devez publier vos meilleures photos. La qualité prime sur la quantité.

Sur Instagram vous pouvez soumettre des photos au regard des autres. Tester leurs réactions. Cela peut vous aider à savoir ce qui plait ou non.

Attention : ce n'est jamais une preuve absolue, les commentaires de complaisance sont toujours majoritaires.

[☐ Recevez ma fiche pratique pour publier sur le web](#)

Créer du lien, ce qu'il vous manque au quotidien

Instagram vous permet de laisser un commentaire sur les photos des autres. Le faire permet d'entrer en contact, de poser des questions, de donner un avis. C'est la discussion que vous auriez dans un club photo, comme lors d'une sortie en groupe. C'est bien plus rare sur votre site, et cela suppose qu'il intègre une zone d'échange.

Sur les réseaux sociaux, vous pouvez aussi découvrir les images de photographes reconnus comme célèbres, sans avoir besoin de chercher leur site (manquant souvent de mise à jour). Vous pouvez leur poser des questions, ils peuvent répondre s'ils le souhaitent, ce qui n'est généralement pas possible sur leur site.

Les réseaux sociaux ne sont ni indispensables ni inutiles. Ils sont efficaces uniquement s'ils servent un objectif clair, s'ils complètent un site web existant, et s'ils sont utilisés comme des espaces d'échange, pas comme des vitrines figées.

Les erreurs à ne pas commettre

Erreur numéro 1 : publier une photo sans jamais rien commenter chez les autres.

Si vous ne commentez pas les photos des autres, ils ne commenteront pas les vôtres, la logique de réciprocité prévaut.

Le réseau ne verra pas d'interaction entre vous et les autres. Il ne mettra pas votre compte en avant. Votre audience ne se développera pas.

Erreur numéro 2 : mal utiliser les J'aime/Likes

Liker signifie aimer. Si vous « aimez » les photos des autres, assurez-vous que vous les aimez vraiment. Sinon ne cliquez pas sur « J'aime ». La logique d'honnêteté et de transparence prévaut.

Si vous ne faites que liker sans jamais commenter, vous perdez votre temps. Le

réseau vous proposera toujours plus de photos des comptes que vous likez, c'est l'algorithme qui décide, mais vous n'aurez pas de retours sur les vôtres.

Erreur numéro 3 : compter les J'aime sur vos photos

Cela ne sert à rien. La plupart sont des J'aime de complaisance. Comptez les commentaires plutôt, et surtout, répondez-y !

Erreur numéro 4 : ne jamais faire de Stories

Imaginez un compte Instagram sans Stories : c'est une vitrine sans vitrine, une présence fantôme. Les Stories d'Instagram sont un outil de communication à votre service, simple, rapide, pertinent.

Abusez-en pour communiquer sur ce que vous proposez, votre actualité, votre quotidien. La Story vous permet de montrer la face cachée de votre activité. Vos abonnés apprécieront d'en savoir plus sur vous. Concrètement, une Story peut montrer les coulisses d'une sortie photo, un choix d'editing, une question posée à

vosre audience. Ce sont ces contenus brefs et authentiques qui créent la proximité qu'une photo seule ne peut pas établir.

Erreur numéro 5 : n'utiliser que les réseaux sociaux

Votre site web est votre support premier. Les réseaux sociaux sont des canaux complémentaires pour faire venir les visiteurs sur votre site.

Attention : inverser cette logique, c'est confier votre visibilité, vos contenus et votre communication à une plateforme qui peut changer les règles du jour au lendemain.

Réseaux sociaux et photographie : dans quels cas cela n'a aucun intérêt

Si vous n'avez ni envie de commenter, ni de publier régulièrement, ni de vous exposer aux réactions des autres, les réseaux sociaux ne vous apporteront rien.

Pour certains photographes, les réseaux sont contre-productifs : perte de temps, anxiété de performance, dilution de la démarche artistique.

Ils ne sont pas obligatoires pour être photographe, ni pour progresser, ni pour produire des images fortes. Ils ne sont qu'un outil parmi d'autres, et parfois un mauvais outil.

Questions fréquentes sur les réseaux sociaux pour les photographes

Faut-il être sur les réseaux sociaux quand on est photographe ?

Non. Beaucoup de photographes n'utilisent aucun réseau social et développent une pratique cohérente et reconnue sans passer par Instagram ou Facebook. Les réseaux sont un accélérateur de visibilité, pas une condition pour faire de bonnes photos ou construire une présence en ligne sérieuse.

Quel est le meilleur réseau social pour un photographe en 2026 ?

Instagram reste la plateforme la plus adaptée à la photographie, à condition de l'utiliser comme un espace d'échange et pas comme une galerie passive. Sans commentaires réguliers, Stories et interactions, la visibilité algorithmique devient quasi nulle. Facebook a perdu de son intérêt pour la photo. TikTok et Pinterest

peuvent être utiles pour des objectifs très spécifiques.

Peut-on se passer complètement des réseaux sociaux ?

Oui, si vous acceptez une progression plus lente en termes de visibilité. La newsletter, le référencement naturel et les communautés photo (forums, clubs) peuvent compenser. Certains photographes font même de cette absence un choix délibéré et assumé, ce qui leur permet de se concentrer sur leur travail sans les distractions liées aux algorithmes.

Comment utiliser Instagram sans y passer trop de temps ?

En définissant un rythme soutenable dès le départ. Publier 2 à 3 fois par semaine, commenter 5 à 10 publications de comptes similaires, et utiliser les Stories ponctuellement pour montrer l'envers du décor. Moins mais mieux : c'est le seul principe qui permette de tenir sur la durée sans y laisser son énergie.

Les réseaux sociaux remplacent-ils un site personnel pour un photographe ?

Non. Un réseau social est un outil de communication au service d'un espace qui vous appartient. Vous n'êtes pas propriétaire de votre compte Instagram, ni de votre audience sur cette plateforme. Un site personnel reste l'unique endroit où vous contrôlez vraiment votre présence, votre contenu et votre relation avec vos visiteurs

Pour aller plus loin

Ces ressources complémentaires vous aideront à aller plus loin sur Instagram en particulier :

- [Instagram pour les photographes, mes bonnes pratiques](#)
- [Dossier réseaux sociaux, Instagram](#)

Le premier sujet est une vidéo. Le second est la mise à jour d'un de mes articles publié dans le magazine [Profession Photographe](#).

Les réseaux sociaux sont ce que vous en faites. Un outil de diffusion efficace si vous l'utilisez avec méthode, une source de frustration si vous en attendez ce qu'ils ne peuvent pas donner. Votre site reste la base. Les réseaux, le relais.

Ce dossier en 8 parties :

- [Comment publier ses photos sur le web : le guide complet pour faire les bons choix](#)
- [Quel service choisir pour publier ses photos sur le web ? - Guide comparatif pour photographes](#)
- [Site web ou réseaux sociaux : publier ou communiquer ses photos ?](#)
- [Publier ses photos sur le web : editing et cohérence visuelle](#)
- [Publier ses photos sur le web : format, taille et qualité expliqués simplement](#)
- Réseaux sociaux pour photographes : faut-il les utiliser ou s'en passer ? - cet article
- [Droit à l'image pour les photographes : que pouvez-vous photographier et publier ?](#)
- [Droit d'auteur et protection des photos : comment publier sans se faire voler ses images](#)

[Recevez ma fiche pratique pour publier sur le web](#)

Ce que mon Z6III ne sait pas faire

J'arrive sur cette plage historique.

La dernière fois que je l'ai vue, c'est grâce à Christopher Nolan.

Le sable fin, les dunes, la mer froide.

Le film "Dunkerque" est réaliste.

J'y suis, 86 ans plus tard, et je marche sur le sable.

Sans risquer ma vie.

Je citerai l'opération Dynamo dans l'article en cours de préparation.

Le ciel est gris.

Il mougeotte, comme on dit chez moi, avant que la pluie ne devienne persistante.

Et là, j'ai un problème que nos soldats n'avaient pas en mai 1940.

Je dois exposer mes photos comme j'en ai envie pour cette lumière si particulière.

La cellule de mon Z6III, fleuron de la technologie Nikon actuelle, ne peut pas gérer seule.

Aucun boîtier ne le peut.

Ils ne savent pas ce que vous voulez.

Dans le doute, ils se calent sur le gris à 18%.

La pire des décisions dans un tel cas.

En hiver, ce cas est fréquent.

Ciel couvert, lumière plate, dominante froide.

L'appareil fait ce qu'il sait faire : moyenner.

Il vous ramène au centre. Au neutre. Au sans-intention.

Ce jour-là sur la plage, je voulais un rendu sombre.

Le poids de l'histoire, l'absence de couleur, le silence du sable mouillé.

Pas question d'apporter de la gaieté en un tel lieu.

En été avec les vacanciers et le soleil, pourquoi pas.

Mais là, certainement pas.

Alors c'est à moi de gérer l'exposition.

Pour que l'apparence de mes images soit fidèle à ce que je veux obtenir.

Et non à ce que l'appareil peut obtenir tout seul.

Pouvoir > vouloir.

Essayez, ça fait une sacrée différence.

C'est exactement ce que j'enseigne dans *Inspiration Hiver* :

- pas des réglages à copier-coller
- mais la logique qui vous permet de décider
- quel que soit le ciel, le lieu, la lumière

Si vous photographiez en hiver et que vos images ne ressemblent pas à ce que

vous voyiez au moment du déclenchement, c'est par là que ça se règle :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-photographier-hiver-neige?coupon=3OSFS2G>

Jean-Christophe

PS : Pendant 2 jours encore, vous profitez de 40 % de réduction.

Si vous avez manqué le lancement de janvier, c'est votre dernière chance.

DxO PureRAW 6 : quatre nouveautés concrètes et ce que ça change face à Lightroom Classic

Mon avis sur DxO PureRAW 6 en une phrase : oui, cette version justifie son existence, mais pas pour les mêmes raisons selon votre façon de travailler. Alors avant de passer à la caisse, voilà ce qui a vraiment changé et ce que ça vaut face à ce que propose déjà Lightroom Classic 15.2.

Quatre nouveautés dans cette version : DeepPRIME XD3 sur capteurs Bayer, compression DNG jusqu'à 4x plus légère, suppression des poussières par IA sur lot entier, parallélisation des traitements. Le détail et la comparaison avec Lightroom Classic 15.2, c'est juste en dessous.

[▢ Ce logiciel au meilleur prix chez DxO](#)

Si vous débarquez : DxO PureRAW 6, c'est quoi exactement, et à quoi ça sert ?

DxO PureRAW n'est pas un logiciel de retouche. C'est un préprocesseur RAW : il s'intercale dans votre flux de travail avant Lightroom, Luminar NEO, ou tout autre logiciel de traitement photo. Son rôle est de traiter le débruitage, le dématriçage et la correction optique de vos images, pour vous livrer un fichier de départ d'une qualité supérieure à ce que vous obtiendriez directement depuis votre logiciel habituel.

IMPORTANT : PureRAW doit toujours être utilisé avant les premières étapes de développement des RAW.



L'idée de départ est bonne : plutôt que de corriger une image déjà dégradée par une suite d'étapes de traitement approximatives, on part d'une base propre.

Les modules DxO, créés à partir de mesures physiques réelles de capteurs et d'objectifs, font le travail de correction optique avec une précision que les profils génériques de Lightroom ne peuvent pas atteindre. C'est le socle historique de DxO avec DxO Labs, construit en laboratoire, objectif par objectif, boîtier par boîtier, à plusieurs distances de mise au point.

Ce n'est pas le propos d'Adobe que de faire des tests en labo, et ça se voit sur les corrections de vignetage, de distorsion et de microcontraste optique. Je doute qu'une mise à jour de Lightroom vienne combler cet écart un jour.

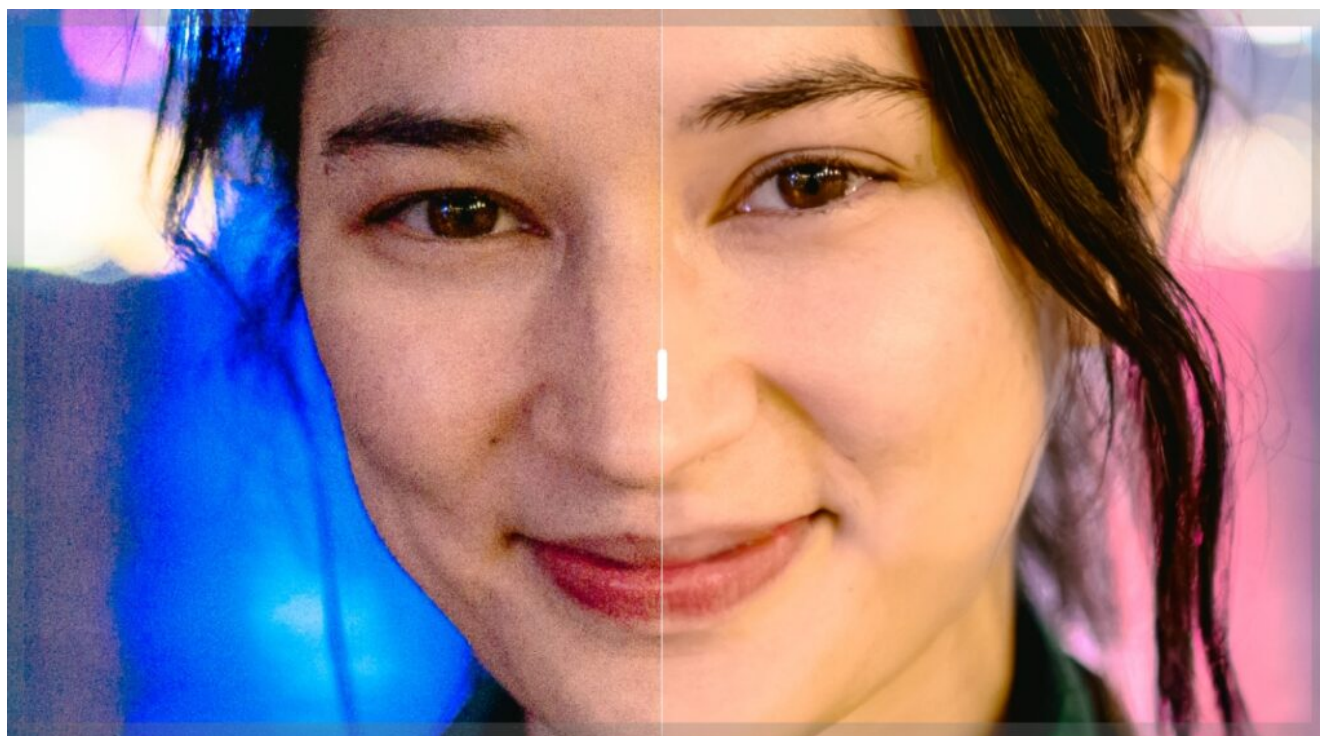
Quant à DeepPRIME, le moteur de débruitage par IA de DxO, il traite simultanément le débruitage et le dématriçage. Les solutions classiques, Lightroom inclus, les appliquent séquentiellement, ce qui dégrade inévitablement l'une ou l'autre opération.

Cette différence d'architecture n'est pas anecdotique : elle explique pourquoi les résultats de DxO sur les hautes sensibilités restent supérieurs, particulièrement sur les détails à fort contraste local comme les pelages, les plumes ou les étoffes

texturées.

Mais tout ça, c'était déjà dans [PureRAW 5](#). Alors pourquoi la version 6 ?

DeepPRIME XD3 sur capteurs Bayer : le vrai saut qualitatif de PureRAW 6





Avec et sans DxO PureRAW 6 – photo © Antoine MUTIN

C'est la nouveauté la plus substantielle de cette version, et elle concerne directement les utilisateurs Nikon, Canon, Sony ... bref, l'immense majorité des photographes.

Dans PureRAW 5, la technologie DeepPRIME XD (pour « eXtra Detail ») avait été introduite pour les capteurs X-Trans de Fujifilm uniquement. Les capteurs (à matrice de) Bayer standard restaient sur DeepPRIME classique. Avec la version 6, XD3, troisième génération de cette technologie, arrive enfin sur les capteurs Bayer.

Si vous êtes perdu(e) avec les versions de DeepPRIME, sachez que vous n'êtes pas seul(e). Il serait bien que DxO propose une présentation compréhensible de ses moteurs de débruitage.

La différence entre DeepPRIME et DeepPRIME XD ne se résume pas à « plus de débruitage ». XD s'appuie sur un réseau neuronal plus vaste et plus complexe. Ce réseau est capable non seulement d'éliminer le bruit, mais aussi de récupérer des détails fins dans les données brutes du capteur.



En clair : une photo prise à 12 800 ISO ne ressort pas seulement moins bruitée : elle révèle des textures et des détails qu'un traitement standard n'aurait pu restituer.

Et ici, la comparaison avec [Lightroom Classic](#) mérite d'être faite. Depuis les mises à jour de 2025, Adobe a sérieusement renforcé son débruitage IA : il s'applique désormais directement sur les fichiers RAW, sans générer de DNG intermédiaire.

Pas de double fichier à gérer, moins de volume à stocker, une intégration fluide dans le module Développement. Au quotidien, ça change la vie. Et honnêtement, le résultat est bon. Mais DeepPRIME XD3 reste un cran au-dessus sur les hautes sensibilités extrêmes et les textures fines, précisément à cause de cette différence d'architecture évoquée plus haut : dématricage et débruitage simultanés d'un côté, séquentiels de l'autre.

Concrètement : si vous photographiez en basse lumière, en intérieur, ou si vous avez l'habitude de pousser les zISOs par sécurité, c'est ici que vous allez sentir la différence entre les deux approches.



Avec et sans DxO PureRAW 6 - photo © Petr BAMBOUSEK

Compression DNG haute fidélité : des fichiers jusqu'à 4x plus légers, sans perte

Jusqu'à présent, PureRAW produisait des [fichiers DNG linéaires](#) non compressés. Propre, sans perte, mais volumineux. Très volumineux, surtout avec les capteurs haute résolution actuels. C'était d'autant plus dommage qu'aucun photographe censé ne supprimait ses RAW pour ne conserver que les DNG linéaires produits

par PureRAW. Double peine en matière de stockage.

DxO a entendu les appels à l'aide de ses utilisateurs, c'est tout à l'honneur de l'éditeur français. PureRAW 6 inaugure une compression haute fidélité qui réduit la taille des DNG produits jusqu'à un facteur 4, sans perte de qualité d'image perceptible. La plage dynamique reste intacte, la latitude de traitement aussi.

Pour un photographe qui traite des centaines ou des milliers de fichiers par projet, c'est une question très pragmatique : espace disque, temps de sauvegarde, coût de stockage physique ou cloud. **Un DNG quatre fois plus léger, c'est un archivage quatre fois moins onéreux.** Vu de votre petit écran, ça ne change pas grand-chose, mais c'est un vrai gain dans la durée.

Suppression automatique des poussières du capteur : PureRAW 6 devance Lightroom sur le flux

C'est la surprise du Chef, inattendue et, pour beaucoup, une bonne nouvelle.



DxO PureRAW 6 intègre un système de détection et suppression automatique des poussières du capteur, directement dans le flux de travail. L'IA, encore elle, détecte les taches sur l'ensemble d'un lot et les élimine automatiquement, avec un paramètre de sélectivité réglable pour doser l'intervention. Parce qu'on ne va quand même pas laisser l'IA tout faire sans garder le contrôle du résultat final, non mais.

Jusqu'ici, la gestion des poussières impliquait soit un passage dans Lightroom avec l'outil de correction des poussières, soit une retouche manuelle fastidieuse dans Photoshop ou assimilé. Le faire en amont, sur un lot entier, en quelques secondes, c'est potentiellement une demi-heure à une heure de travail éliminée sur une session de reportage ou de mariage.

La logique de PureRAW est ici plus efficace que celle de Lightroom, qui traite les poussières image par image dans le module Développement, avec plus de contrôle manuel mais sans automatisation native à l'échelle d'un lot. Pour cela, il faut nettoyer les poussières d'une première photo avant d'appliquer ce réglage à l'ensemble du lot en une fois.

Cela dit, soyons honnêtes : en la matière, DxO rattrape son retard plus qu'il n'innove. La vraie différence, c'est où ça intervient dans le flux, et pour 800 images d'un mariage, intervenir en amont sur le lot entier change vraiment

quelque chose.

[☐ Ce logiciel au meilleur prix chez DxO](#)

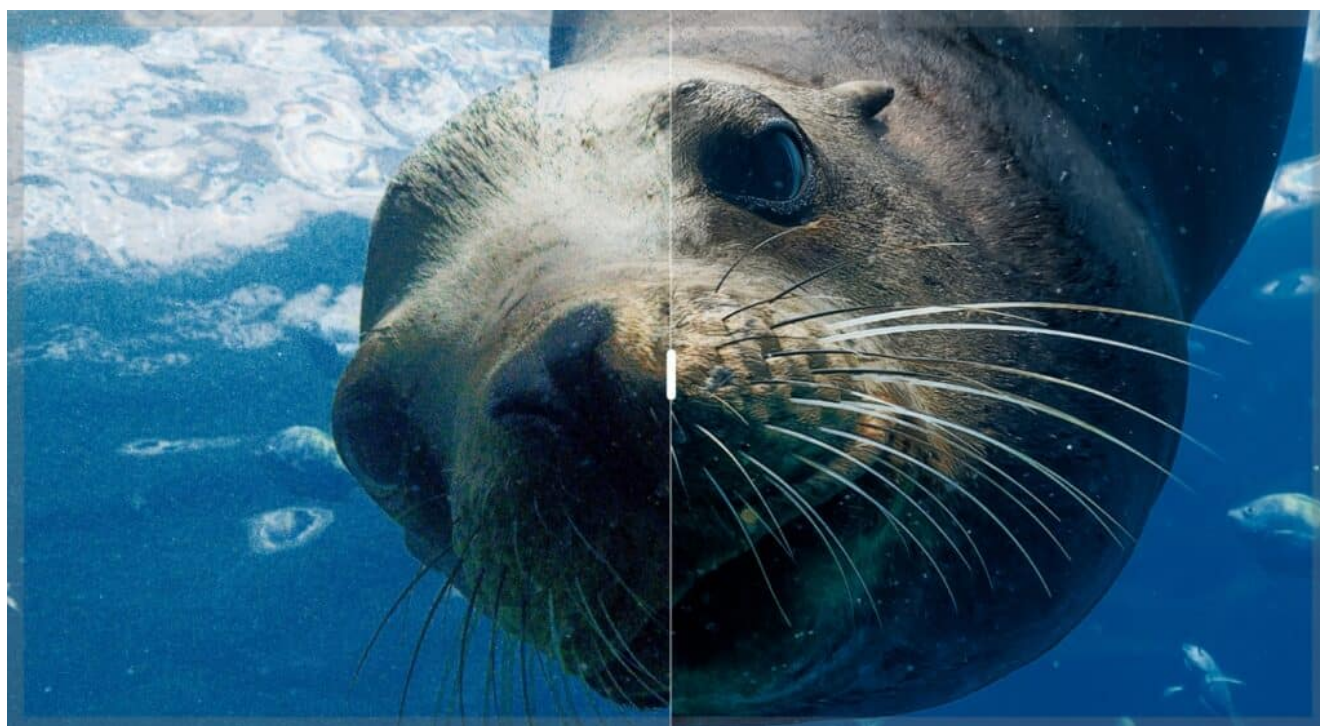
Traitement par lots accéléré : la parallélisation change la donne sur les gros volumes

Dans les versions précédentes, PureRAW traitait les fichiers séquentiellement : l'un après l'autre. **PureRAW 6** introduit la parallélisation, ce qui signifie que le logiciel commence à préparer le fichier suivant pendant que le traitement du précédent se termine.

Sur un lot de 100 fichiers, le gain de temps peut être significatif selon la configuration machine. Ce n'est pas une révolution visible dans l'interface, mais c'est une amélioration concrète pour quiconque traite des volumes importants régulièrement.

ATTENTION : ces traitements parallèles sont très consommateurs

en ressources machine. Ne pensez pas les faire tourner sur votre vieil ordi des années 2010, envisagez une mise à jour hardware conséquente avant.



Avec et sans DxO PureRAW 6 – photo © Agathe POUPENEY

DxO PureRAW 6 : les quatre nouveautés

en un coup d'œil

Quatre nouveautés dans cette version : **DeepPRIME XD3** étendu aux capteurs Bayer (le vrai saut qualitatif), une **compression DNG haute fidélité** jusqu'à 4x plus légère, une **suppression automatique des poussières** du capteur par IA sur lot entier, et une **parallélisation des traitements** qui accélère les gros volumes.

Prix : 129,99 € pour une nouvelle licence, 79,99 € en mise à jour depuis la v4 ou v5. Disponible depuis le 3 mars 2026.

[☐ Ce logiciel au meilleur prix chez DxO](#)

PureRAW 6 reste un outil spécialisé et c'est précisément ce qui le rend utile

PureRAW reste ce qu'il était : un outil spécialisé, qui fait une chose et la fait très bien. Il ne cherche pas à concurrencer Lightroom ou [Luminar NEO](#). Il s'intègre à votre flux existant sous la forme d'un [plugin Lightroom Classic](#), de filtres dynamiques Photoshop. Il permet aussi l'envoi automatique vers n'importe quel logiciel photo sans vous imposer de changer vos habitudes.

C'est une philosophie qui tranche avec la tendance générale des logiciels photo à vouloir tout centraliser. Pour certains, comme moi, c'est une limite. Je préfère un logiciel capable de traiter mon flux de A à Z sans m'imposer de sortir, revenir, multiplier les fichiers. Si par contre vous avez un flux de travail établi et que vous voulez simplement améliorer la qualité de vos fichiers avant traitement, alors c'est exactement ce qu'il vous faut.

FAQ DxO PureRAW 6

DxO PureRAW 6 fonctionne-t-il avec Lightroom Classic ?

Oui. PureRAW 6 s'intègre directement à Lightroom Classic via un plugin dédié. Il peut aussi envoyer automatiquement les fichiers traités vers Photoshop, Luminar NEO ou n'importe quel autre logiciel photo.

Quelle est la différence entre DeepPRIME, DeepPRIME XD et DeepPRIME XD3 ?

DeepPRIME est le moteur de base. DeepPRIME XD ajoute la récupération de détails fins en plus du débruitage. XD3 est la troisième génération de cette technologie XD, plus vaste, plus précise. Elle est désormais étendue aux capteurs Bayer dans PureRAW 6, alors qu'elle était réservée aux capteurs X-Trans Fujifilm dans la version 5.

PureRAW 6 remplace-t-il le débruitage IA de Lightroom Classic ?

Non, il le précède et le dépasse sur les hautes sensibilités. Le débruitage IA de Lightroom Classic (introduit en 2025 sans DNG intermédiaire) est bon dans l'absolu, mais DeepPRIME XD3 traite débruitage et dématriçage simultanément, là où Lightroom les applique séquentiellement. La différence est visible sur les textures fines à fort ISO.

La compression DNG haute fidélité de PureRAW 6 est-elle compatible avec Lightroom et Photoshop ?

Oui. Les fichiers DNG produits restent des fichiers DNG standard, lisibles par tout logiciel compatible DNG. La compression est interne au format et transparente pour les logiciels photo.

PureRAW 6 vaut-il le coup si j'utilise déjà PureRAW 5 ?

Si vous photographiez avec un capteur Bayer (Nikon, Canon, Sony...) et que vous travaillez régulièrement au-delà de 3 200 ISO, oui. Le passage à DeepPRIME XD3 est le principal argument. Si vous shootez rarement en haute sensibilité, la mise à jour est moins urgente.

PureRAW 6 vaut-il le coup face à Lightroom Classic 15.2 ?

La question du « **est-ce que ça vaut le coup face à ce que propose déjà Lightroom Classic ?** » mérite une réponse franche.

Lightroom Classic avec 1 To de stockage cloud coûte 14,62 € par mois (mars 2026). PureRAW 6 se paye en licence perpétuelle. Ramené sur deux ans, l'écart est en faveur de Lightroom Classic, qui ne se contente pas de débruiteur et nettoyer les fichiers RAW. Mais pour moi, la question n'est pas financière : elle est de savoir si la différence de qualité finale justifie un outil supplémentaire dans votre flux.

Pour un photographe qui travaille rarement au-delà de 6 400 ISO avec des objectifs récents bien corrigés, Lightroom seul peut suffire. Pour celui qui pousse régulièrement ses ISO, qui utilise des optiques à fort caractère (anciennes, spécialisées, à fort vignetage ou distorsion résiduelle), ou qui travaille en volume sur des sujets à texture fine, PureRAW 6 conserve une avance technique réelle.

Si vous utilisez déjà PureRAW 5 et que vous photographiez avec un capteur Bayer



(Nikon, Canon, Sony, la plupart des autres marques), la mise à jour à 79,99 € se justifie essentiellement par DeepPRIME XD3 : le saut de qualité en haute sensibilité est réel.

Si vous ne shootez pratiquement jamais au-delà de 3 200 ISO dans des conditions optimales, l'apport sera moins évident. La suppression des poussières par IA est un bonus pratique qui vaut beaucoup pour les photographes qui travaillent avec des capteurs peu nettoyés ou en conditions poussiéreuses (mariage, voyage, macro, paysage en bord de mer). La compression DNG et la parallélisation sont des améliorations de confort qui profitent surtout aux volumes importants, aux espaces de stockage contraints et aux ordinateurs musclés.

DxO PureRAW 6 est disponible depuis le 3 mars 2026 sur le site de DxO au tarif de 129,99 € pour une nouvelle licence, et 79,99 € en mise à jour depuis la v4 ou v5.

[▢ Ce logiciel au meilleur prix chez DxO](#)

Mais pourquoi je suis allé dans le Nord en février ??

[Lisez le PS2 avant de fermer cette lettre]

Ces derniers jours, j'ai fait une escapade dans le Nord de la France.
Vous m'avez suivi sur [Telegram](#), merci !

Vous pourriez me dire "quelle idée d'aller dans le Nord en Février ??"

Si vous saviez.

J'ai profité d'une météo agréable, contrairement aux prévisions de la dame de la télé.

De longues balades sur les plages.

Lille et Boulogne-sur-mer comme je ne l'avais encore jamais vues.

Des lumières d'hiver incroyables.

Quelques moments de pluie aussi, c'est vrai.

Ce qui ajoute au charme de ce court séjour.

J'ai rempli une carte mémoire que je n'ai pas eu le temps de vider encore.
Je compte bien en tirer un article.

Pas un sujet touristique, ce n'est pas mon propos.
Quelque chose de plus personnel.
Comme je l'avais fait en rentrant de Lisbonne l'an dernier.

L'hiver change tout.

Nos tenues, d'abord.
Faire des photos avec un sac étanche en bandoulière, le boîtier pendu à l'épaule dans le vent
et le sable fin des plages du Nord et du Pas-de-Calais, ce n'est pas la même affaire qu'en été.

Les scènes, aussi.
On ne fait pas les mêmes photos en été, quand les gens profitent de leurs congés, qu'en hiver quand tout le monde est camouflé.
Il faut adapter son regard.

L'hiver, ce n'est pas que la neige.
C'est aussi un ciel souvent chargé.
Une lumière plus franche quand elle apparaît.
Sans le voile de la chaleur estivale.

Lorsqu'il pleut, même peu (j'ai eu de la chance), il faut savoir en profiter.
Les gouttes, les reflets, les flaques racontent une autre histoire.

A conditions plus exigeantes, matériel plus simple.
Je me suis contenté d'un unique 24-70 mm f/4, efficace, léger.



nikonpassion.com

Je n'aime pas changer d'objectif avec du vent, du sable ou de la pluie.

Contrairement à ce que beaucoup pensent, l'hiver est une des meilleures saisons pour photographier en extérieur.

Moins de monde.

Des photos moins vues et revues.

Une nature qui ne ressemble à aucune autre saison.

Si vous voulez apprendre à photographier l'hiver, pas seulement la neige, mais tout ce que cette saison offre à qui sait regarder, ma formation Inspiration Hiver est faite pour ça :

<https://formation.nikonpassion.com/formation-photographier-hiver-neige?coupon=3OSFS2G>

Jean-Christophe

PS : Pendant 3 jours seulement, vous profitez de 40 % de réduction.

Si vous avez manqué le lancement de janvier, c'est votre dernière chance.

PS2 : Si vous lisez cette lettre avec une adresse Orange/Wanadoo, La Poste ou Free, faites-moi signe en répondant simplement à cet email.

Ils bloquent certaines de mes lettres en ce moment, et chaque réponse aide.

Recevez ma Lettre Photo quotidienne avec des conseils pour faire de meilleures photos :
www.nikonpassion.com/newsletter

Copyright 2004-2026 - Editions MELODI / Nikon Passion - Tous Droits Réservés

Pourquoi ils ont fait de nous des zombies

Un lecteur m'écrit :

“Pourquoi je ne reçois plus les fiches tests de MATERIEL NIKON alors que je ne me suis pas du tout désabonné ?”

Parce que je n'envoie pas une lettre pour dire “j'ai publié un nouvel article”.

Il suffit de regarder sur le site.

Ou de [lire Face B](#), ma lettre de curation chaque vendredi.

Cette lettre contient tous les liens triés pour vous chaque semaine.

Comme celui sur le [disque Lexar SSD interne M.2](#) dont j'ai équipé mon ordinateur.

Pour gagner en stockage interne sans tout changer.

Les algorithmes ont fait des internautes des zombies.

Ils ont supprimé l'envie d'explorer, de découvrir.

Pour la remplacer par l'addiction aux notifications.

Vous ne visitez plus vos sites préférés.

Vous attendez qu'une alerte tombe sur votre écran.

Certains en reçoivent tant qu'ils ne les distinguent même plus.

Ma lettre photo, c'est tout l'inverse.

Quand je parle d'un objectif ici, c'est parce que j'ai quelque chose à dire. Comme ici.

Il y a quelques années, je marchais sur un chemin de campagne avec ma famille.
Je me retourne.

La lumière d'après-midi tombait exactement comme il faut derrière ma fille.
Ce genre de lumière qui dure dix secondes, pas plus.

J'avais le 70-200 mm f/2,8 autour du cou.

J'ai porté l'appareil à l'œil.

La distance était parfaite, pas besoin de m'approcher, pas besoin de cadrer autrement.

L'ouverture a fait le reste : le visage net, le chemin flou et lumineux derrière.

Un portrait très différent de celui que j'ai fait de Claude Lelouch, [regardez par vous-même](#).

Ce que les gens ne comprennent pas avec ce type d'objectif, c'est qu'ils pensent "sport" ou "animalier".

Téléobjectif lumineux = sujets lointains et rapides.

C'est vrai aussi.

Mais sur un portrait à la volée, dans la vraie lumière, avec la bonne distance de recul, c'est là qu'il révèle quelque chose que votre 50 mm ne fera jamais.

J'ai donné mon avis sur le [NIKKOR Z 70-200 mm f/2,8 VR S II](#) mardi dernier, lors de son annonce.

Pas une fiche technique recopiée, ce que j'en pense vraiment.

Bonne lecture !

Jean-Christophe

Vous pouvez précommander cet objectif chez LBPN, mon revendeur photo.

Ne vous fiez pas à la mention "rupture de stock", la précommande est possible.

C'est ici : [NIKKOR Z 70-200 mm f/28 VR S II](#)

Si le portrait photo vous attire, je vous recommande le livre [50 techniques créatives pour photographier un portrait](#) de Pauline Petit.

Il est toujours dans ma poche

Il est toujours dans ma poche.

Je fais des photos chaque jour.

Ce n'est pas mon smartphone.

Depuis 2 mois, je réutilise mon compact expert.

Pour construire une collection d'images en noir et blanc.

Je n'ai pas la prétention de faire du Fine Art.

J'ai celle de montrer la vie.

Ma famille, mon environnement.

Le Fine Art NB, j'en fais aussi.

Mais dans d'autres cadres.

En pensant photo NB, pas images à la sauvette.

Sans tomber pour autant dans les travers de ceux qui vous montrent comment transformer une photo couleur ratée en œuvre Fine Art NB à grands coups de Photoshop.

Pourquoi le NB ?

Parce que ça détache l'instant de l'époque.

En retirant la couleur, le regard se concentre sur le sujet.

L'œil n'est plus distrait par le jaune, le rouge, le bleu...

Le NB ne montre pas les couleurs, mais les utilise.

Elles servent le contraste, la composition, la direction du regard.

Pour ça, il faut penser l'image à la prise de vue et la finaliser au post-traitement.

Deux temps distincts. Deux disciplines distinctes.

De nos jours on vise en NB. C'est un vrai confort.

On traite avec des outils simples.

Le labo NB numérique est plus accessible que le labo argentique, sans s'y

opposer.

C'est autre chose.

Ce que j'enseigne dans la formation NB, c'est exactement ça :

- pas des recettes vues partout
- une façon de voir avant d'appuyer sur le déclencheur
- d'interpréter cette matière brute pour en faire une image qui parle à qui la regarde

Tout ce que j'enseigne là-dessus est dans cette formation :

<https://formation.nikonpassion.com/comment-faire-du-noir-et-blanc>

Jean-Christophe

PS : les BONUS

- 94 presets noir et blanc pour Lightroom
- 12 modèles noir et blanc pour Luminar NEO
- l'editing complet (30 mn) d'une séance de prise de vue nocturne en noir et blanc. Au début de la vidéo je n'ai pas encore vu les photos. A la fin j'ai le choix final et les photos sont traitées.

Et ce que vous allez apprendre :

- Pourquoi régler son boîtier en mode monochrome ne suffit pas à faire du NB : ce n'est qu'un aperçu viseur, pas une décision photographique.



- Pourquoi ce n'est pas l'appareil qui fait la différence en NB. Changer de matériel avant de comprendre les couleurs, c'est changer de guitare avant d'apprendre à jouer.
- Pourquoi quand une photo NB ne fonctionne pas, le problème est rarement le post-traitement : il est presque toujours dans ce qui s'est passé avant le déclencheur.
- Comment mettre en oeuvre cette fonction des APN Nikon qui transforme radicalement le confort de travail en NB. La plupart des utilisateurs ne l'ont jamais activée.
- Pourquoi la conversion NB ne se fait pas sur une photo ratée : une photo ratée en couleur reste ratée en NB.
- Comment utiliser une lumière plate ou un ciel bouché sans qu'ils ne soient un obstacle au NB. C'est souvent la condition dans laquelle cette pratique fonctionne le mieux.
- Pourquoi vous n'avez pas besoin d'un film argentique ni d'un grain simulé pour faire du NB qui tient. Le capteur de votre appareil a ses propres atouts, à condition de savoir comment les exploiter.
- "Le NB c'est pas pour moi" est la conclusion que tirent les photographes qui n'ont jamais appris à lire une scène en termes de contraste avant de déclencher.
- et bien d'autres sujets...